

SYLVIA

« Ma fille a demandé l'euthanasie »

Ce 25 octobre, la Trois diffuse « Les mots de la fin », poignant documentaire sur le choix de mourir dignement. Parmi les témoins, cette maman explique comment elle a vécu ce cheminement décidé par sa fille de 24 ans.

« Clara n'avait jamais été malade. Un soir de mai 2015, alors qu'elle débutait sa session d'examens en troisième année de droit, elle est tombée par terre. A dater de ce jour, elle n'a plus quitté l'hôpital pendant deux ans et demi. Cela a été une lente descente aux enfers qui a duré des années. Elles ont été émaillées d'espoir, d'incertitudes, de crises, d'un séjour de six mois en soins intensifs. Clara a connu deux périodes de coma. C'était une jeune fille positive, pleine de vie, de force et de courage, elle s'est battue pour s'en sortir. Quand elle a émergé du deuxième coma, elle était paralysée, incapable de tenir debout, d'écrire, de lire... et parfaitement consciente d'être enfermée dans son corps qui s'affaiblissait.

» Rapidement, elle nous a fait comprendre, à son père et à moi, qu'elle ne souhaitait pas rester prisonnière de son corps et espérait qu'on accepterait son envie de partir. Nous étions dans l'inconnu quant à l'évolution de sa maladie, mais cela m'est apparu de suite comme une évidence d'accepter de la soutenir dans cette décision. En voyant ma fille dans une telle souffrance, il me paraissait naturel de dire oui. On ne met pas au monde un enfant pour le voir souffrir ainsi. Sa maladie la rendait complètement dépendante pour tous les actes de sa vie. S'opposer à son choix aurait été égoïste. De plus, j'ai fait en sorte d'élever mes



enfants pour qu'ils aient leur libre arbitre. Je me devais de le lui laisser jusqu'au bout.

» Demander l'euthanasie a été pour Clara un long processus. Les démarches ont duré plusieurs mois. C'est un acte tellement lourd qu'on a besoin de s'assurer que toutes les conditions sont remplies. Et il est sain qu'il en soit ainsi, pour être certain que la décision est mûrie, ferme et inébranlable. Ce chemin peut être difficile pour

«C'est une preuve d'amour»

l'entourage. On n'échappe pas à un sentiment de révolte qui est en fait lié à l'injustice de la maladie, à la douleur du deuil à venir.

» Nous avons été dirigés vers une plateforme, avons été reçus par un médecin, une assistante sociale, une infirmière. Clara a été entendue plusieurs fois par une psychologue. Nous avons ensuite été dirigés vers le Dr Damas, un médecin pratiquant l'euthanasie à Liège. Il a rencontré Clara plusieurs fois pour cerner sa situation et voir s'il était en accord avec cela. Il faut qu'un lien se crée avec le praticien pour pouvoir le rompre en toute humanité... Deux autres médecins doivent aussi confirmer la demande. Quand Clara a eu la réponse positive du Dr Damas, elle a eu un sourire extraordinaire, comme si elle était arrivée au port. Cela a été une délivrance pour elle et pour nous.

» Cela s'est passé chez nous, dans le salon, le 21 décembre 2018. Clara a choisi sa tenue

avec soin et a mis ses bijoux préférés, tenant à manifester sa dignité et sa fierté jusqu'au bout. Elle était particulièrement gracieuse ce jour-là. Moi, j'étais très tendue, j'avais un peu de mal à l'aider à s'habiller. Elle le sentait. Elle m'a alors serrée très fort dans ses bras, m'a rassurée, et a ajouté : «Maman, je vais redevenir libre.» Toute la matinée, elle a tenu à nous parler individuellement – ses trois frères, son père, moi, son amoureux et deux de ses meilleures amies. Elle était détendue, elle faisait ses adieux. Quand elle s'est sentie prête, nous avons appelé le médecin, qui a calmement réexpliqué ce qui allait se passer. Clara a pris le temps de nous faire un dernier message à tous et, par une dernière blague, de nous faire tous rire, avant de nous dire : «Je suis prête.» Elle nous a fait un magnifique cadeau, elle a fait en sorte que nous soyons détendus pour son grand départ.

» Nous l'avons vue s'endormir en souriant. Elle était magnifiquement apaisée et est partie sereinement. Cela a été un moment que l'on appréhendait, évidemment, mais à la fois intense, émouvant et en même temps très doux. Parce que Clara nous y a préparés graduellement et que nous l'avons vécu ensemble en famille.

» Vivre l'euthanasie d'un proche est un cheminement douloureux, il faut du courage, mais c'est une preuve d'amour envers celui qui part que d'accepter sa demande et de l'accompagner. Ce soutien a été réciproque. Elle avait besoin de notre soutien et elle a donné à chacun de nous le temps qu'il fallait pour l'accepter. » ■